

Antigone de Jean Anouilh

Antigone et Ismène : bilan de l'analyse

Le sujet de conversation des deux sœurs : L'enterrement de Polynice.

Le point de vue d'Ismène : Ismène ne veut pas l'enterrer, mais obéir au roi. Elle dit : « c'est une bêtise ».

Ses raisons : Elle se soumet aux ordres du roi, parce que la ville est d'accord avec lui et qu'elle a peur de la souffrance. Elle ne se sent pas la force de s'opposer car elle est une fille et elle n'est pas courageuse.

Le point de vue d'Antigone : Antigone refuse de trop réfléchir et accepte son devoir « à chacun son rôle, ç'a été distribué ». Elle va enterrer son frère et désobéir.

Les répliques d'Antigone : des phrases négatives qui expriment sa position. : « Je ne veux pas avoir raison », « je ne veux pas comprendre un peu », « moi, je ne suis pas le roi », « il ne faut pas que je donne l'exemple ».

Ce qu'elle veut : agir selon son point de vue, sa morale, sa conscience, sans chercher à raisonner, spontanément, instinctivement.

Cette scène présente, comme dans l'exposition, deux tempéraments opposés : Ismène faible, lâche, soumise, Antigone, entière, révoltée, insoumise.

Ismène	Antigone
Douce, futile, belle. Plus humaine car a peur de la souffrance et de la mort. Plus pondérée et réfléchie, moins courageuse.	Différente des autres filles car elle n'aime pas se maquiller, « pas coquette ». Jalousait sa sœur quand elle était petite. Entêtée, têtue, refuse les compromissions. Refuse de s'apitoyer sur son propre sort.

Antigone et Hémon : bilan de l'analyse

Antigone apparaît sous un visage humain, elle doute de sa séduction. Elle se montre à la fois femme, épouse et mère.

Elle envisage un bonheur passionné, simple, familial, mais elle l'abandonne. Elle n'y croit pas : répétition du mot « vrai ». Elle doute aussi, craint une erreur d'Hémon et le pouvoir de séduction d'Ismène. Elle emploie le conditionnel « le petit garçon que nous aurions eu, je l'aurais défendu, l'aurais serré, il aurait eu, tu aurais eu ». Elle sait, elle, ce qui ne s'accomplira pas, elle sait son destin. Il y a décalage entre elle et Hémon.

Le personnage devient tragique : elle abandonne le projet de bonheur, elle plonge Hémon dans le malheur (didascalie : il s'éloigne). Elle se condamne par là et condamne les autres au destin qu'elle a choisi pour eux tous. Le destin ne peut que s'accomplir.

Antigone et Créon : bilan de l'analyse.

L'attitude de Créon : Créon tente de désamorcer le conflit, préférant étouffer le scandale et raisonner la jeune fille : « tu vas rentrer... que tu n'es pas sortie depuis hier ».

Il cherche à lui faire exposer les motifs de son geste parce qu'ils ne sont pas clairs dans l'esprit d'Antigone. Il lui montre qu'elle a agit malgré : l'interdiction du roi, le fait que son frère soit un traître, le châtement encouru. Puis, il lui prouve qu'elle l'a fait par orgueil « l'orgueil d'Œdipe », et montre une affection bourruée envers elle.

Antigone réfute tous ces arguments et se montre doucement résolue : « je ne joue pas ».

Aucun des deux ne croit à la nécessité de l'enterrement. Créon, lui parle de « folie », de « geste absurde », adjectif repris par Créon « c'est absurde » et Antigone.

« Pour personne. Pour moi ». Antigone n'agit ni contre le pouvoir, ni par respect du rite religieux dont Créon vient de peindre l'absurdité, mais par fidélité à elle-même, à sa conscience, à son idéal de vie.